
COLLECTION
HALLEBARDE



LA GUILDE DU SAVOIR

Tome 2 : Les ombres du passé

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Titre: La guilde du savoir / Janusz Jaworski.

Noms: Jaworski, Janusz, 1985- auteur. | Jaworski, Janusz, 1985- Ombres du passé.

Collections: Collection Hallebarde ; 3, 8.

Description: Mention de collection: Collection Hallebarde ; 3, 8 | L'ouvrage complet comprendra 3 volumes. | Sommaire incomplet: tome 2. Les ombres du passé.

Identifiants: Canadiana (livre imprimé) 20200078038 | Canadiana (livre numérique) 20200078046 | ISBN 9782925006213 (couverture souple : vol. 2)

| ISBN 9782925006220 (EPUB : vol. 2)

Classification: LCC PS8619.A96 G85 2020 | CDD jC843/6—dc23

ISBN

978-2-925006-21-3

978-2-925006-22-0 (EPUB)

978-2-925006-07-7 (ensemble)

Illustration

Sergei Sarichev

Image de collection «Hallebarde»

Magalie Chen Laberge

Couverture et grille graphique

Alizés Communication

Mise en pages et adaptation numérique

Studio C1C4

Expert-conseil

Gabriel Lavoie

Révision linguistique

Nathalie Boivin

Distributeur exclusif pour le Canada

Messengeries ADP

www.messengeries-adp.com

Éditions du Bouclier

CP 8447 Chicoutimi Racine

Chicoutimi (Québec) G7H 5C2

418-376-3043

www.editionsdubouclier.com

Dépôt légal

Dépôt légal - Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2023.

Dépôt légal - Bibliothèque et Archives Canada, 2023.

Il est interdit de reproduire une partie quelconque de ce livre sans l'autorisation écrite de l'éditeur. Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés.

© Éditions du Bouclier

Imprimé au Canada

LA GUILDE DU SAVOIR

Tome 2 : Les ombres du passé

JANUSZ JAWORSKI



Éditions du
Bouclier

*À Pierre qui, sans le savoir,
a inspiré bien des choses.*

1

L'ARCHIVISTE

« Un peuple ayant perdu sa mémoire est un peuple ayant perdu son avenir. »

Ancien proverbe casamais.

Le soleil venait de se lever, inondant les murs extérieurs du temple ainsi que ses imposantes arches d'une chaleureuse lumière. De douces mélodies retentissaient dans les arbres ornant la cour intérieure, comme si les oiseaux qui y résidaient voulaient honorer l'arrivée d'une nouvelle journée. Le vent soufflant en provenance de la côte faisait danser la végétation luxuriante à un rythme lent et paisible. Plusieurs moines et moniales, tout de brun vêtus, s'affairaient à diverses tâches dans l'enceinte du bâtiment sacré, taillant les arbustes, arrachant les mauvaises herbes entre les pilotis, cultivant le potager ou encore balayant le chemin pavé qui menait à la grande porte. Aujourd'hui, plus que n'importe quel autre jour, tout devait être parfait. Il s'agissait du moins de l'opinion de l'homme qui supervisait le travail depuis une fenêtre située au troisième et dernier étage du temple.

L'homme passa sa main droite sur son crâne, vérifiant ainsi, pour au moins la vingtième fois depuis qu'il se l'était rasé, qu'aucun cheveu rebelle n'avait réussi à résister à sa lame. Tout, absolument tout, devait être parfait aujourd'hui.

Satisfait de l'état de sa tête, l'homme se concentra sur sa longue robe orange, l'ajustant légèrement afin que les riches broderies soient placées de manière tout à fait symétrique. Puis, ses yeux se posèrent sur ses mains, plus précisément sur ses ongles. Il les inspecta méticuleusement un à un, nettoyant la moindre impureté qu'il parvenait à identifier. Sa vue avait quelque peu décliné durant les dernières années, l'obligeant, plus souvent que dans sa jeunesse, à plisser les yeux pour être capable de former une image nette. Ceci ne l'empêchait cependant aucunement de profiter de la magnifique vue dont il jouissait depuis la fenêtre de ses appartements.

En contrebas du temple, lui-même situé sur une colline, se trouvaient des champs de blé qui, sous la chaude lumière du soleil matinal, semblaient être faits d'or. Vers le sud, des vignes s'étendaient à perte de vue. Le vin fabriqué à partir du raisin qu'elles produisaient avait la réputation d'être l'un des meilleurs de tout l'Empire, ou même le meilleur selon les vignerons locaux. Une rumeur voulait que plus du tiers de la réserve du palais impérial était constitué de vins produits dans ces vignobles. Le cœur de l'homme en robe orange s'emplit de fierté à cette pensée. Il était Miriel, guide de Mandereau, celui qui montrait le chemin à suivre à tous ces gens sous sa responsabilité. Leurs succès étaient donc en quelque sorte également les siens. Portant son regard vers l'ouest, le prêtre aperçut les nombreuses habitations qui composaient le cœur du village et, immédiatement derrière, l'immense plage intégralement recouverte de galets gris. Ce qu'il y avait au-delà de cette dernière n'était autre que la source de la plus grande joie qu'il pouvait ressentir : le large.

La mer, plutôt calme en ce matin d'été, envoyait de petites vagues s'écraser harmonieusement sur la côte. Le reflet magistral du soleil sur l'infinie surface d'eau donnait au paysage

un aspect divin. De l'index de sa main droite, Miriel traça une arche imaginaire devant son visage. Une demande à l'Éternel se forma dans son esprit : celle de protéger à tout jamais ce monde merveilleux qu'il avait créé pour les hommes.

Ces quelques instants de contemplation apportèrent un grand réconfort au guide de Mandereau. Cependant, son estomac demeurait noué, son cœur battait légèrement plus vite que d'ordinaire et déjà, de la sueur commençait à rendre moites les paumes de ses mains. Divers sentiments se mélangeaient dans son esprit : de l'excitation, du bonheur, mais aussi de l'appréhension et une certaine peur. Cet étrange tourbillon d'émotions trouvait sa source dans un événement survenu quatre jours plus tôt. La tunique grise d'un messenger impérial avait fait son apparition dans le temple de Mandereau. En plus du courrier habituel concernant les affaires courantes, le messenger avait remis au prêtre une missive marquée du sceau même du Sanctuaire. Surpris, l'homme d'Église s'était empressé de prendre connaissance de la lettre et avait ainsi appris qu'il recevrait, au matin du huitième jour du mois d'Abondance, la visite de l'Archiviste du Sanctuaire en personne.

Guide de Mandereau représentait une position de prestige au sein de l'Église ; le temple était un lieu sacré où des milliers de pèlerins choisissaient de se rendre chaque année pour célébrer l'intervention de l'Éternel qui avait sauvé le monde un peu plus d'un siècle auparavant. Ce prestige ne constituait cependant pas grand-chose comparativement à celui de l'Archiviste du Sanctuaire. Il s'agissait de l'un des Patriarches de l'Église, un membre du cercle rapproché du Guide Suprême lui-même. Chaque Patriarche remplissait une fonction spécifique ; celle de l'Archiviste était de conserver l'histoire et de consigner toute information que l'Église jugeait utile. Cela allait de choses banales comme les registres de naissances et

de mariages jusqu'à la récolte de rapports et témoignages sur de grands événements historiques. Le fait que la missive n'indique en rien le but de cette visite préoccupait quelque peu Miriel. L'Archiviste pouvait tout aussi bien venir pour se ressourcer quelques jours et communier avec l'Éternel dans le lieu sacré que pour inspecter tous les registres... à moins qu'il n'y ait une raison plus grave ou plus sinistre à cette visite. De plus, Miriel n'en savait que très peu sur l'Archiviste lui-même, celui-ci ayant été nommé quelques mois plus tôt à peine, à la suite du décès de son prédécesseur. L'avis de nomination ne faisait état que de son nom : le Patriarche Evlouard. L'ignorance dans laquelle il baignait inquiétait le guide de Mandereau jusqu'au plus profond de son être.



Le prêtre perdit la notion du temps alors qu'il se tenait toujours, plongé dans ses pensées, à la fenêtre de ses appartements. Ce qui le ramena à la réalité fut le bruit de sabots heurtant les pavés du chemin qui parcourait la colline sur laquelle se trouvait le temple. Quelques instants plus tard, deux cavaliers émergèrent dans son champ de vision. À cette distance, les yeux de Miriel ne lui fournirent qu'une image assez floue. Cependant, la longue robe aux diverses nuances d'orange et les imposantes épaulettes arrondies de l'homme qui chevauchait en tête ne laissaient aucun doute sur son identité : l'Archiviste était arrivé.

Aussitôt, Miriel referma la fenêtre d'un geste un peu plus brusque qu'il ne l'aurait souhaité, puis s'élança d'un bon pas vers l'escalier. Il aurait voulu pouvoir sauter quelques marches afin d'arriver plus vite en bas, mais son corps courbé

par le poids des années ne le lui permettait pas. Pendant la descente, il repensa à ce qu'il venait de voir. L'Archiviste était arrivé escorté de ce qui semblait être un unique individu. Miriel s'était attendu à toute une suite de divers laquais ainsi qu'à un groupe de paladins, voire à des troupes impériales pour servir d'escorte à l'un des personnages les plus importants dans la hiérarchie du Sanctuaire. Une diligence richement ornée avait toujours été présente dans l'imagination du guide de Mandereau lorsque celui-ci avait anticipé l'arrivée de l'Archiviste. Or, ce dernier s'était présenté à dos de cheval, sans autre forme de cérémonie. L'humilité de cet homme était extraordinaire, à tel point que Miriel se sentit quelque peu honteux de ne jamais même aller jusqu'au cœur du village sans sa carriole, son cocher et toute sa petite suite personnelle. Son illustre visiteur ne lui avait pas même encore adressé la parole et déjà, il lui servait une leçon dont Miriel se souviendrait. Finalement arrivé au rez-de-chaussée, le prêtre se dirigea vers la grande porte afin de pouvoir y accueillir le Patriarche.

Lorsque Miriel déboucha enfin sur l'entrée de son temple, il fut satisfait de voir que tous ses gens avaient immédiatement abandonné leurs tâches et étaient venus prêter assistance aux visiteurs. L'un des moines avait offert son bras à l'Archiviste afin de l'aider à descendre de sa monture. L'autre cavalier avait pour sa part mis pied à terre avant que qui que ce soit ne puisse lui proposer de l'aide. L'homme était relativement grand, portant une cotte de mailles et une sobre armure. Son visage était masqué par un heaume dont la visièrre ne laissait qu'entrevoir ses yeux. Miriel ne parvint pas à repérer le moindre symbole d'un ordre de paladins sur l'individu ; celui-ci devait donc être le garde du corps personnel du Patriarche. Dès qu'il fut au sol, l'homme balaya les alentours du regard en caressant du bout des doigts le manche de la masse d'armes accrochée à sa ceinture.

— Votre Éminence, prononça cérémonieusement le prêtre en s’approchant de l’Archiviste. Soyez le bienvenu à Mandereau.

Aussitôt, Miriel tendit ses deux mains, les paumes vers le haut, à son visiteur. Lorsque celui-ci y déposa sa propre main, le guide de Mandereau se courba de manière à venir coller son front sur cette dernière, puis, comme l’exigeaient les règles de bienséance en présence d’un Patriarche, il attendit que l’Archiviste lui permette de se redresser.

— Merci, mon ami, répondit une voix dénotant la bienveillance. Relevez-vous, je vous en prie.

La bonté et la courtoisie de l’Archiviste prirent Miriel au dépourvu ; jamais il ne s’était imaginé la scène ainsi. *Mon ami ?* s’étonna-t-il. Lorsque lui-même s’adressait aux nombreux moines et moniales de son temple, le prêtre se contentait de distribuer des ordres. Dans quelques rares cas, il les appelait par leur nom. Il s’était par conséquent attendu à un traitement similaire de la part du Patriarche qui se tenait devant lui. Or, celui-ci était parvenu à l’honorer immédiatement en s’adressant à lui avec tant de respect. La grâce même de l’Éternel transparaissait nettement dans l’âme de cet homme.

En se redressant, Miriel put poser son regard sur l’Archiviste. La première chose qui le frappa fut le jeune âge de ce dernier. Lors de sa dernière visite au Sanctuaire, qui remontait désormais à un peu plus de sept ans, Miriel avait eu l’honneur de rencontrer plusieurs Patriarches. Tous avaient été au moins aussi âgés que lui, même plus vieux dans certains cas. Or, l’homme qui se tenait devant lui était clairement beaucoup plus jeune ; Miriel n’était même pas sûr qu’il avait atteint la quarantaine. Il devait avoir démontré une compréhension absolument incroyable des enseignements de l’Éternel pour avoir été nommé à une position aussi prestigieuse

aussi tôt dans sa vie. Cette réflexion renforça l'idée que le prêtre de Mandereau s'était déjà faite : il se trouvait devant un homme exceptionnel.

Les yeux bienveillants de l'Archiviste balayèrent rapidement les alentours avant de se fixer à nouveau sur le prêtre local. Un sourire sincère étira sa bouche aux lèvres étroites. Le Patriarche était un homme de taille moyenne, légèrement plus grand que Miriel, mais plus petit que son propre garde du corps. Un crâne parfaitement rasé trônait au sommet d'une silhouette qui semblait quelque peu flotter dans sa robe, laissant deviner qu'il était plutôt mince.

— Pourrions-nous entrer pour nous asseoir ? demanda l'Archiviste. J'ai besoin de reposer mon dos.

— Certainement, Votre Éminence, répondit aussitôt Miriel. Suivez-moi, je vous en prie.



Confortablement assis dans un fauteuil en cuir dans le cabinet du guide de Mandereau, l'Archiviste scrutait la pièce de ses yeux vifs. Il avait congédié son garde du corps, lequel était allé s'installer sur un banc dans la cour intérieure du temple. Cette marque de confiance avait touché Miriel, dont l'affection pour le Patriarche ne cessait de croître.

— J'imagine que vous devez vous demander quel est l'objectif de ma visite, supposa l'Archiviste.

— En effet, Votre Éminence, confirma Miriel. Rien de grave, j'espère.

— Chassez toute inquiétude de votre esprit, mon ami. Ma visite n'est que routine. Je veux m'entretenir de quelques sujets avec vous, vérifier quelques informations dans vos registres

et, évidemment, profiter de la quiétude qu'offre un lieu sacré comme celui-ci.

— Bien sûr, Votre Éminence, accepta immédiatement Miriel, dont l'esprit s'emplissait peu à peu de tranquillité. Combien de temps souhaitez-vous rester ? Je peux vous faire préparer des appartements sur-le-champ, pour vous et pour votre...

— Ce ne sera pas nécessaire, merci, l'interrompit l'Archiviste. J'ai malheureusement beaucoup d'obligations, je serai parti avant midi.

— Bien sûr, Votre Éminence, je comprends parfaitement, articula lentement Miriel. Dans ce cas, en quoi puis-je vous être utile ?

Le Patriarche se pencha légèrement sur la droite et appuya sa tête contre la paume de sa main. Il ferma les yeux un instant pendant lequel il sembla communier avec l'Éternel, puis il reprit la discussion, toujours sur un ton aussi courtois qu'agréable :

— Dans un premier temps, en tant que nouvel Archiviste, je veux comprendre comment vos informations sont organisées. Après tout, que seraient les archives du Sanctuaire sans les informations que tous les temples à travers l'Empire récoltent au quotidien ? Par exemple, les registres de naissances... Gardez-vous ici seulement celui de Mandereau ou avez-vous des copies de ceux des villages des alentours ?

— Nous avons celui du village de Mandereau, ainsi que ceux des quelques habitations autour. Nous n'avons jamais eu ceux des autres villages, Votre Éminence.

— Je vois, commenta l'Archiviste alors que son visage s'assombrissait quelque peu. Et si le temple de l'un de ces villages brûlait, toutes ces informations seraient perdues ?

— Votre Éminence, intervint Miriel avec un certain malaise. Jamais je n'ai eu pour consigne d'archiver les registres des villages voisins. Si cela est votre volonté, il me fera plaisir de...

— Bien sûr, mon ami, je sais, lui répondit la voix bienveillante de l'Archiviste. Je me rends cependant compte que mon prédécesseur n'a pas toujours fait preuve de la rigueur que je juge nécessaire. Que l'Éternel me pardonne, mais je vais de frustration en frustration en constatant l'état dans lequel il m'a laissé le fonctionnement des archives.

— Je comprends, Votre Éminence, articula simplement Miriel, qui ne savait pas ce qu'il pouvait faire pour soulager les tourments du Patriarche.

— Donc, si je veux consulter les registres de naissances des petits villages de pêcheurs aux alentours, je dois me rendre sur place ?

— Je suis certain que tous les guides de ces villages feraient des copies intégrales de leurs registres et vous les enverraient à Casame sur-le-champ si vous en faisiez la demande.

— Oui, bien entendu, je n'en doute pas, répondit l'Archiviste d'un air quelque peu désintéressé.

Le silence s'installa alors que l'Archiviste ferma à nouveau les yeux et pinça la base de son nez avec ses doigts. Miriel lui laissa le temps dont il avait clairement besoin pour mettre de l'ordre dans ses idées. Le guide de Mandereau ne pouvait cependant s'empêcher de ressentir de la sympathie pour la situation de l'homme assis en face de lui. L'organisation de toute l'information que l'Église possédait représentait une tâche gigantesque. Le simple fait que l'Archiviste s'intéresse si peu de temps après sa nomination à la manière dont les

registres de naissances étaient entreposés et se préoccupe de la sauvegarde de tous ces renseignements était louable au plus haut point.

— Une missive sera bientôt envoyée à tous les guides de l'Empire, décida finalement le Patriarche. Elle contiendra de nouvelles consignes quant à l'archivage de tous les différents registres. Merci infiniment pour votre aide, mon ami.

— C'est un honneur que de vous être utile, Votre Éminence, réagit aussitôt Miriel. Il me fera plaisir de...

— Autre chose, le coupa l'Archiviste en posant un lourd regard sur le prêtre. Au-delà des affaires communes comme les registres, je veux également mettre de l'ordre dans les documents les plus importants que nous avons en notre possession afin d'assurer leur conservation. C'est en fait le but principal de ma visite. La version originale des *Écrits de Mandereau*, je suis venu la récupérer.

Ces paroles prirent Miriel au dépourvu. Cette demande était complètement dénuée de sens. Si ces mots n'étaient pas sortis de la bouche de l'Archiviste en personne, il s'en serait probablement moqué. Il envisagea même durant un très court instant de faire répéter le Patriarche. Il chassa cependant très vite cette idée. Cela aurait pu être perçu comme un manque de respect par son interlocuteur, mais surtout, il était certain d'avoir bien entendu. Réalisant soudain qu'il fixait bêtement l'Archiviste, la bouche ouverte, Miriel prit la parole :

— Votre Éminence, si vous faites référence aux *Mémoires du guide Dellerin*, ce document n'est pas en ma possession... il ne l'a jamais été.

Une sombre lueur traversa le regard de l'Archiviste avant de disparaître aussitôt. Le Patriarche soupira bruyamment, puis ferma à nouveau les yeux. Des dizaines de questions se bousculèrent dans l'esprit du prêtre. Si le grand responsable

des archives du Sanctuaire ignorait où se trouvaient les *Mémoires*, se pouvait-il qu'ils soient perdus? Cela semblait inconcevable. *Que l'Éternel nous pardonne si nous avons égaré ce texte sacré*, pensa Miriel.

Le silence commença à peser sur les épaules du vieux prêtre. Au début, il avait voulu laisser le temps à l'Archiviste d'organiser ses pensées et de poursuivre la discussion à son rythme. Cela faisait cependant un long moment que le Patriarche n'avait pas repris la parole. Le cœur de Miriel battait de plus en plus vite alors que ses mains redevenaient collantes en raison de toute la sueur qui s'échappait de sa peau.

— À ma connaissance, les *Mémoires* se trouvent à Casame, osa finalement le guide.

— À ma connaissance aussi! s'exclama brusquement l'Archiviste. Cependant, lorsque j'ai voulu les consulter au Sanctuaire, on n'a pas été capable de me les fournir. Il y a trente-cinq personnes dont la tâche consiste à prendre soin des archives et aucune ne sait où se trouve ce document! Et on ne parle pas d'un obscur registre du fin fond du Verkenard! Il s'agit d'un texte sacré et personne ne sait où il est! Je me demande si quoi que ce soit est bien classé dans les archives du Sanctuaire en ce moment! Que l'Éternel me pardonne, mais c'est un profond mépris que je commence à ressentir envers mon prédécesseur! Comment peut-on négliger à ce point son devoir? J'ai voyagé de Casame jusqu'ici pour apprendre que ce que je cherche se trouve à mon point de départ! Je n'arrive pas à y croire!

— Je suis désolé, Votre Éminence, je ne peux que vous souhaiter de retrouver ce document au plus vite.

— Merci, répondit le Patriarche après avoir pris une profonde inspiration. Veuillez pardonner ma colère, elle n'est

évidemment aucunement dirigée contre vous. Cela dit, j'apprécierais grandement une bonne infusion pour calmer mes nerfs, si cela est possible.



Le soleil trônait majestueusement à son zénith lorsque les deux visiteurs sortirent par la grande porte du temple de Mandereau. Miriel les suivait de près, voulant absolument s'assurer de laisser une dernière bonne impression sur l'illustre personnage qui avait partagé sa matinée. Les dernières heures avaient été très agréables pour le prêtre qui, après avoir offert une infusion à l'Archiviste, avait eu le privilège de lui faire visiter son temple et d'échanger avec lui sur divers sujets. La clairvoyance du Patriarche était extraordinaire ; tous les enseignements de l'Éternel gagnaient tant en profondeur lorsqu'ils étaient expliqués avec passion par cet homme.

— Que l'Éternel vous protège, mon ami, lança l'Archiviste au moment de monter en selle. Vous m'avez été d'une grande aide. Je n'oublierai pas de mentionner votre esprit vif au Guide Suprême.

— C'est trop d'honneur, mille mercis, Votre Éminence ! Que l'Éternel vous protège et vous permette de trouver les textes sacrés que vous cherchez, répondit Miriel en bégayant.

Un large sourire étira les traits de l'Archiviste, faisant naître de nombreuses fines rides sur la surface de ses joues creuses.

2

LA CÔTE GRISE

« Quant à la place de la Terre, il ne fait aucun doute qu'elle est au centre de tout ce qui existe. Pourquoi sinon l'Éternel l'aurait-il élue ? »

Guide Suprême Luclart 8^e, Conseil Impérial, An 695 C.I.

Le vent du large fouettait avec puissance le visage d'Edric, faisant danser ses boucles brunes au rythme des rafales. Un air salin, d'une fraîcheur comme il n'en avait jamais senti auparavant, emplissait ses poumons, insufflant un sentiment de liberté à son esprit. Assis sur les galets gris de la plage, il s'abandonnait pleinement à la contemplation de l'incroyable étendue d'eau devant lui. La veille, en se levant, il n'avait jamais encore vu la mer. Fort-la-Raison, le bastion de la Guilde du Savoir, avait toujours été sa demeure d'aussi loin que ses souvenirs remontaient. Or, Casame, la capitale de l'Empire, où se trouvait la forteresse, se situait à des centaines de lieues des côtes.

Le regard d'Edric se posa sur les vagues qui, l'une après l'autre, dans un enchaînement immuable, venaient s'écraser sur les galets gris. Cette régularité, cette certitude qu'après chaque vague, il y en aurait une suivante et ce sentiment de stabilité inébranlable firent renaître au fond de son esprit le souvenir de Vilmar. Même si cela faisait désormais

presque quatre mois qu'il avait appris la mort de son mentor, Edric ne parvenait pas à se résigner à l'idée qu'il ne reverrait jamais le vieil arbalétrier. Celui-ci avait été pour Edric un véritable pilier, une lumière facile à suivre, lui éclairant toujours le chemin à parcourir. Maintenant, il n'y avait plus que l'obscurité. La mort de Vilmard était d'autant plus difficile à accepter pour Edric que celui-ci avait été absent au moment où elle était survenue. Tout ce qu'il savait était qu'une flèche en travers de la gorge avait arraché la vie à son mentor. La seule pensée de savoir le cadavre de Vilmard abandonné quelque part dans les montagnes gelées du Verkenard emplît l'esprit du jeune homme de rage. Il aurait voulu pouvoir sauver Vilmard, ou au moins avoir l'occasion de lui témoigner toute son admiration une dernière fois et récupérer son corps. Une larme coula de son œil gauche, traversa sa joue et finit par tomber silencieusement sur les galets.

À une dizaine de pas d'Edric, faisant face au large, se tenait Odral. Le Xeda Olin avait pris une grande place dans la vie d'Edric durant les derniers mois. Les deux hommes avaient dû affronter la mort de Vilmard, un être qui leur avait été très cher à tous les deux, bien que de manières très différentes. Ce deuil les avait rapprochés, à un point tel qu'Edric considérait désormais Odral comme son mentor, quoique ce statut n'eût jamais été officiellement confirmé au sein de la Guilde du Savoir.

Un grincement se produisit lorsqu'Edric allongea ses jambes en quête d'une position plus confortable. L'armure qu'il portait depuis maintenant deux jours possédait une certaine raideur qui l'empêchait de se mouvoir à sa guise comme il pouvait le faire lorsqu'il avait la robe de la guilde sur le dos. Cela représentait néanmoins un bien maigre sacrifice à côté de celui consenti par Odral. En temps normal, le vent

aurait caressé ses cheveux et sa barbe naissante et négligée. Ce n'était cependant pas le cas, puisqu'aucun cheveu ni poil ne pouvait être aperçu sur la tête d'Odral. La veille au matin, il avait impitoyablement massacré sa chevelure afin de coller à la perfection à l'image qu'il se faisait d'un haut dignitaire du Sanctuaire. Cela expliquait également la longue robe orange qu'il portait ainsi que les ridicules épaulettes arrondies qui lui donnaient l'air d'un papillon déformé. C'était toutefois grâce à cet accoutrement qu'Odral avait pu s'entretenir la veille avec le prêtre de Mandereau afin de lui soutirer des informations, avant de répéter la manœuvre le matin même à Praille, le village voisin.

— Je ne pense pas qu'il m'ait reconnu, lâcha finalement Odral en brisant le silence qui s'était installé pendant que les deux hommes admiraient le large. De toute façon, tous ces prêtres ne savent pas réfléchir par eux-mêmes. Il m'aurait léché le trou du cul si je le lui avais demandé. « Bien sûr, Votre Éminence », « c'est un honneur, Votre Éminence », ajouta-t-il sur un ton acerbe où se mélangeaient mépris et consternation.

— Tu pensais qu'il serait différent, n'est-ce pas ? questionna Edric.

Un reniflement fut la seule réaction que le jeune homme reçut de la part de son aîné. Cela signifiait qu'il avait vu juste. Avec le passage des jours, Edric parvenait à comprendre de mieux en mieux son mentor de circonstance. Il savait ainsi qu'il n'obtiendrait pas d'autre réponse ; il savait également pourquoi. Le guide de Praille qu'Odral avait rencontré un peu plus d'une demi-heure plus tôt n'était nul autre que l'homme qui lui avait appris à lire et à écrire dans son enfance. Même si le Xeda aux joues creuses n'avait jamais verbalisé cet espoir, Edric l'avait perçu en observant son aîné. Ce dernier avait été

animé d'une fougue et d'un optimisme qui lui étaient d'ordinaire étrangers. Désormais, il semblait déçu, le prêtre de son village natal ne s'étant révélé en rien différent de tous ces autres prêtres à travers l'Empire qu'il méprisait avec tant de véhémence.

— Les *Écrits de Mandereau*, ou plutôt les *Mémoires* comme ils semblent les nommer, sont donc au Sanctuaire, reprit Odral, toujours tourné vers le large.

Edric garda le silence. Les *Écrits de Mandereau* avaient obsédé Odral depuis leur sinistre aventure au Verkenard et constituaient la principale raison de leur actuel périple sur la Côte Grise. Le drame de Mandereau, l'incident qui s'était déroulé dans cette région un peu plus d'un siècle plus tôt, représentait pour beaucoup la preuve de l'existence des démons et, par conséquent, la preuve de la véracité de tous les enseignements de l'Église. Odral, quant à lui, voyait de nombreux points communs entre ces soi-disant démons et le contingent militaire d'origine inconnue auquel il s'était frotté dans l'est du Verkenard. Sans parfaitement comprendre l'obsession de son aîné, Edric était entièrement d'accord avec les conclusions de celui-ci : il était primordial, pour le bien de tout l'Empire, que cette histoire soit élucidée. Comme le leur avait confirmé leur visite au temple de Mandereau la veille, il existait deux versions probablement très différentes des textes relatant cet événement. Il y avait évidemment ce que l'on appelait les *Écrits de Mandereau*, une version romancée et clairement remplie de mensonges, racontant comment l'Éternel lui-même avait chassé les démons. Des milliers de copies de cette version existaient à travers l'Empire et elle avait joué un grand rôle dans l'asservissement du peuple à l'éternisme. Mais, comme ils l'avaient appris la veille, quelque part au fin fond des archives du Sanctuaire se

trouvait ce que l'Église nommait les *Mémoires du guide Dellerin* ou tout simplement les *Mémoires*. Ce texte, considéré comme sacré, contenait ce que le prêtre de Mandereau avait écrit au moment des faits. Selon Odral, cette version probablement plus proche de la vérité pourrait leur fournir les réponses qu'ils cherchaient.

— Avant de partir, prononça lentement le Xeda aux joues creuses d'une voix légèrement tremblante, j'aimerais voir quelque chose.



Après un peu plus d'un quart d'heure à dos de cheval, les deux Gardiens de la Raison firent obliquer leurs montures vers la gauche afin de s'engager dans un chemin montant sur une colline parsemée de nombreux buissons qui semblaient mener un combat perpétuel pour leur survie contre les bourrasques. L'odeur de sel dans l'air s'intensifia au fur et à mesure qu'ils progressèrent vers la cime. Puis, soudain, sans crier gare, le vent du large les fouetta en plein visage alors qu'une vue incroyable s'offrit à eux depuis le sommet de la colline. Trois charmantes maisons à l'architecture typiquement gris-côtière se dressaient dans une petite baie aussi discrète que pittoresque. Quatre pontons s'avançaient dans l'eau, les trois premiers faisant chacun face à une habitation, tandis que le quatrième était seul, confirmant l'hypothèse d'Edric quant à la raison de leur présence sur cette colline. Quelques mois plus tôt, alors qu'ils se trouvaient dans le nord, Odral avait raconté à Edric comment ses parents avaient été assassinés et leur maison brûlée par un groupe de paladins. Le père du Xeda Olin avait sauvé la vie de son fils en l'assommant et en

le poussant vers le large à bord d'une barque. C'était certainement sur ce ponton, désormais seule trace visible du passé, que ce geste héroïque avait été posé.

Face au ponton orphelin se trouvait à présent une sorte d'atelier extérieur où deux adolescents semblaient réparer un filet de pêche étendu sur le sol. Une quiétude extraordinaire enveloppait les lieux, comme si cette baie se situait hors du temps.

— C'est ici que...

— Oui, le coupa immédiatement Odral d'une voix étranglée.

Les deux Gardiens de la Raison observèrent le paysage en silence alors que le vent faisait danser les ridicules épaulettes du déguisement d'Odral au gré des rafales. Edric demeura muet ; il savait que si Odral avait quelque chose d'intéressant à lui dire, il prendrait lui-même l'initiative de parler. Après ce qui sembla une éternité, la voix d'Odral s'éleva, couvrant à peine les hurlements du vent :

— Sais-tu pourquoi je suis un Xeda ?

— Tu m'as raconté ce qui est arrivé à tes parents, répondit lentement Edric. Mais...

— Non, bien avant ! s'exclama Odral. Tu ne t'es pas demandé comment un couple de pêcheurs d'un village isolé sur la Côte Grise avaient pu devenir des éveillés ? Ce n'est pas quelque chose qui arrive naturellement.

Edric ne dit rien, sachant parfaitement qu'Odral continuerait son exposé quoi qu'il fasse. Cela n'empêcha cependant pas ses pensées d'explorer toutes sortes de pistes ; chacune d'entre elles se noyait toutefois dans une brume d'ignorance. Il avait passé la très grande majorité de sa vie derrière les murs de Fort-la-Raison, sa connaissance de ce qu'était réellement l'Empire était presque exclusivement théorique. Évidemment,

il savait ce qu'était un éveillé, mais ignorait combien il pouvait y en avoir sur la Côte Grise.

— Je devais avoir quatre ou cinq ans... je me souviens moins des faits que de ce que mon père m'en a raconté. Un jour, deux hommes en longues robes noires sont arrivés et se sont entretenus avec mon père. Ils voulaient qu'il les emmène au large. Mon père n'était pas le premier pêcheur local à qui ils adressaient cette demande; tous les autres les avaient chassés. Mais mon père n'avait aucune idée de ce qu'était la Guilde du Savoir et ne voyait aucune raison de refuser le sac rempli d'écus qu'ils lui proposaient en échange de ce maigre service.

Le Xeda Olin s'interrompit, ses yeux toujours rivés sur l'endroit où s'étaient déroulés les événements qu'il contait. Edric regardait son aîné avec intérêt. Depuis leur retour du Verkenard, Odral avait repris à sa façon la responsabilité de la formation d'Edric. Ce dernier avait vite compris que le Xeda aux joues creuses ne parlait jamais pour rien et que s'il se décidait à raconter un récit, celui-ci contiendrait assurément un quelconque enseignement pour le jeune homme.

— Que sais-tu du *Traité de la Sphère*, Edric?

— C'est le texte qui explique que la Terre est ronde...

— Il y a un peu plus de cent ans, durant les Temps de Raison, le *Traité de la Sphère* a été rédigé, le coupa Odral. Il s'agit du dernier traité d'astronomie à avoir été écrit conjointement par des Gardiens de la Raison et des intellectuels du Sanctuaire. Et, oui, ce texte énonçait et démontrait par des expériences observables et facilement reproductibles que la Terre était ronde. Le tout était tellement clair que même une chèvre aurait pu comprendre. Mais cela a ouvert la porte à un autre sujet de discorde entre ces abrutis et nous.

— La position de la Terre, murmura Edric avec une pointe de mépris dans la voix.

— En effet. Deux modèles parfaitement opposés ont vu le jour afin d'expliquer l'interaction entre la Terre et tout ce que nous voyons au-delà. D'un côté, il y avait les écrits de Xeda Olar Nirelle et Xeda Olin Trivard, basés sur l'observation des déplacements des étoiles, qui affirmaient que la Terre voyage autour du soleil tout en tournant sur elle-même. De l'autre côté, il y avait l'abrutissement le plus absolu que tu puisses t'imaginer : l'idée que nous sommes au centre de tout puisque nous sommes la création la plus pure de l'Éternel.

Posant un regard inhabituellement calme sur le large, Odral laissa échapper son étrange rire alors que le vent lui caressait le visage. Lui, qui d'habitude était en décalage perpétuel avec son environnement, semblait ici en parfaite harmonie avec tout ce qui l'entourait. Une sérénité qu'Edric ne lui connaissait pas se dégageait à cet instant de son aîné, comme si celui-ci se trouvait, pour une fois, exactement où il devait et voulait être.

— Cela a été brièvement débattu au Conseil Impérial, et les théories de la guilde ont été ridiculisées. Comment pourrait-on être constamment en déplacement ? Nous le sentirions forcément... aucun plan d'eau ne serait jamais calme... la pluie ne pourrait pas tomber vers le sol... nous serions toujours en déséquilibre... nous ne parviendrions jamais à lancer un objet à la verticale... et ainsi de suite.

— Et l'Empereur...

— A refusé de trancher la question, le coupa à nouveau Odral. Créant ainsi une fausse équivalence entre la connaissance et l'endoctrinement religieux. Les arguments avancés par le Sanctuaire étaient assez simples pour résonner auprès du peuple, alors que la vérité était beaucoup trop complexe pour son propre salut. Par conséquent, la croyance que la Terre

est le centre de tout ce qui existe s'est renforcée auprès de la très grande majorité de la population de l'Empire.

Divers souvenirs resurgirent dans l'esprit d'Edric, qui tentait d'intégrer ces nouvelles connaissances dont il était abreuvé à tout ce qu'il savait déjà. Ces événements avaient eu lieu environ un siècle plus tôt. La Mort Noire avait frappé peu après, réduisant considérablement l'influence intellectuelle de la Guilde du Savoir à travers l'Empire. Il s'agissait là d'une expérience particulièrement douloureuse pour tout Gardien de la Raison : voir la vérité se noyer dans une mer d'ignorance.

— Comprends-tu le lien entre ces débats astronomiques et le bateau de mon père ? demanda Odral dans un murmure qui parvenait à peine à couvrir les hurlements du vent.

Edric déglutit alors que ses pensées se bousculaient dans son esprit. Ils étaient arrivés au moment critique de tout enseignement qu'Odral dispensait. Cela constituait une différence fondamentale entre les méthodes d'Odral et celles de Vilmard. Les enseignements du vieil arbalétrier avaient toujours été progressifs, alternant, telles les marches d'un escalier, entre ce que Vilmard donnait comme indication et ce qu'Edric devait comprendre par lui-même. Les enseignements d'Odral s'apparentaient davantage à une falaise ; tôt ou tard, le jeune Xeda Irin était poussé dans le vide et devait fournir un effort considérable pour rattacher les diverses informations ensemble, sans la moindre aide de son aîné. Le rapport entre la Terre et le bateau du père d'Odral représentait certainement une falaise abrupte à cet instant, mais Edric était persuadé qu'un élément de réponse se trouvait quelque part dans son esprit. Un vague souvenir, celui d'une histoire de bateau entendue à Fort-la-Raison dans sa jeunesse, flottait, comme inatteignable, juste au-delà de la

frontière de ses pensées. Plus il tentait d’y réfléchir, plus le bateau semblait voguer au loin.

Après un long silence qui ne fit que creuser encore plus profondément le gouffre dans lequel l’esprit d’Edric s’enfonçait, un grognement s’échappa de la gorge d’Odral. Puis, lentement, ce dernier fit faire demi-tour à sa monture et entama la descente du sentier. Le jeune Xeda se promit de réfléchir intensivement à cette histoire de bateau dans les prochains jours, car il savait très bien qu’Odral ne lui dirait rien de plus.



Au cours de l’heure qui suivit, les deux Gardiens de la Raison se rendirent dans un petit boisé à l’extérieur du village de Praille, où ils récupérèrent leurs effets personnels qu’ils avaient dissimulés entre les racines d’un imposant chêne. Une fois sa robe de la guilde sur le dos, son écharpe noire soigneusement attachée autour de son cou, les tiges métalliques formant le Dera Irel fixées à ses membres et son marteau de guerre dans la main, Edric se sentit à nouveau lui-même. Les accoutrements ridicules dont les deux Xeda s’étaient affublés durant les derniers jours furent enfouis au plus profond des grands sacs accrochés à leurs selles.

— Et maintenant ? questionna Edric au moment de poser sa botte dans l’étrier afin de se hisser sur sa monture.

— Maintenant, on sait que les *Mémoires* se trouvent au Sanctuaire, répondit aussitôt la voix d’Odral. Nous allons nous les procurer.

Cette réponse fit naître bon nombre d’inquiétudes dans les pensées du jeune Xeda Irin. Le Sanctuaire était probablement l’endroit le mieux gardé de tout l’Empire. Allaient-ils

vraiment risquer leur vie pour un vieux document racontant des événements remontant à plus d'un siècle ? L'image de leurs deux cadavres pendus à l'une des imposantes arches du bâtiment ecclésiastique se forma devant les yeux d'Edric alors qu'il grimpait sur son cheval. Il déglutit avant de chasser le sinistre tableau de son esprit.

— Qu'espères-tu réellement trouver dans ce texte ? demanda-t-il enfin.

— La vérité.